HAL
open science

Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels

Marylise Cottet

To cite this version:

Marylise Cottet. Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels. VertigO : La revue électronique en sciences de l'environnement, 2013, Hors-série n°16 "Patrimonialiser la Nature", 10.4000/vertigo.13558 . halshs-00878281

HAL Id: halshs-00878281

https://shs.hal.science/halshs-00878281v1

Submitted on 29 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement

Hors-série 16 (juin 2013)
Patrimonialiser la nature

Marylise Cottet

Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels : Le cas de la restauration des bras morts de l'Ain et du Rhône

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Marylise Cottet, « Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels : Le cas de la restauration des bras morts de l'Ain et du Rhône », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 14 octobre 2013. URL : http://vertigo.revues.org/13558 ; DOI : 10.4000/vertigo.13558

Éditeur : Les éditions en environnements VertigO
http://vertigo.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://vertigo.revues.org/13558
Document généré automatiquement le 14 octobre 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Marylise Cottet

Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels : Le cas de la restauration des bras morts de l'Ain et du Rhône

Introduction

1 Les bras morts du fleuve Rhône et de la rivière d'Ain font l'objet, depuis les années 1990, d'une restauration écologique. À ce titre, on peut considérer que ces environnements représentent, au regard des politiques publiques et des experts qui les définissent, des patrimoines naturels. Pourtant, si l'on définit un patrimoine comme un bien commun (Audrerie, 1997), socialement construit, et qu'il convient de protéger ou de conserver pour être transmis aux générations futures (Bouisset et Degrémont, 2010), le statut patrimonial des bras morts pourrait être remis en question.

2 En effet, il semble n'exister, au sein des sociétés riveraines contemporaines, qu'une faible aspiration à préserver ces environnements : ces derniers sont très peu fréquentés et font l'objet d'une marginalisation croissante, suscitant parfois certaines pratiques illicites. Ces environnements semblent donc être aujourd'hui, à bien des égards, dévalorisés par les sociétés riveraines. Pourtant, cela est loin d'avoir toujours été le cas. Au début du XXe siècle, ces dernières fréquentaient quasi quotidiennement les bras morts et semblaient y attacher une grande valeur. C'est aux valeurs de ces anciennes générations que nous nous intéressons dans le cadre de cet article.

3 Puisque la patrimonialisation repose avant tout sur un héritage (une transmission de génération en génération), il importe de bien caractériser la nature du legs : pourquoi les anciennes générations étaient-elles attachées aux bras morts et quelles valeurs y associaient-elles ? La connaissance de ce passé par les jeunes générations conditionne le processus de transmission patrimoniale : les valeurs de temporalité (Riegl, 1903) qui en résultent sont susceptibles de contribuer à la patrimonialisation de ces environnements. Les valeurs des sociétés riveraines, et la manière avec laquelle elles s'inscrivent dans une chronologie doivent donc être mieux appréhendées. À cette seule condition, il sera possible de dépasser les pratiques actuelles de gestion reposant sur la « philosophie interventionniste, activiste et légitimante » suivie par les experts (Bravard, 2006), en définissant des patrimoines faisant sens aux habitants.

Retours conceptuels et contexte géographique

Le patrimoine naturel, un bien commun

4 Un environnement se définit avant tout par une relation, celle qui s'établit « entre l'homme, les sociétés, et les composantes physiques, chimiques, biotiques du milieu en intégrant aussi ses aspects sociaux, économiques et culturels » (Veyret, 1999). Ainsi, loin d'être des objets neutres, les environnements sont qualifiés par la valeur qu'une société leur confère : valeurs esthétique, historique, biologique, productive, spirituelle ou récréative, toutes contribuent à leur donner un sens. Ces significations portées sur les lieux participent à la construction identitaire des individus, au même titre que l'appartenance sociale, religieuse, familiale ou professionnelle (Di Méo, 2004 ; Guérin-Pace, 2006). Si ces valeurs sont incontestablement individuelles et fonctions des origines et des histoires, elles possèdent également une composante collective. Les objets naturels pourraient « faire du lien » entre les individus et

être ainsi à l'origine d'une véritable identité sociale (Micoud, 2000). C'est en ce sens que les environnements se hissent au statut de patrimoine. Ils sont considérés, dans le cadre d'une construction sociale, comme un bien commun qu'il importe de transmettre aux générations futures (Audrerie, 1997).

L'importance du passé dans la fabrication des patrimoines naturels

5 Puisque le patrimoine existe en tant que tel à partir du moment où il est transmis, il se définit avant tout comme un héritage. De fait, le patrimoine trouve son origine et son sens dans le passé. Les valeurs de temporalité (Riegl, 1903), dites « profondes » (Stephenson, 2008), alimentent avant tout la construction des identités collectives : les environnements constituent « un enregistrement continu – et un témoignage – des vies et du travail des générations passées qui, de cette manière, y laissent une part d'elles-mêmes » (Ingold, 2000). En raison de cette composante historique, l'environnement incarne une mémoire sociale, objet de valeur. Comme le souligne Lowenthal (1993), « la mémoire est indispensable, sa perte est invalidante. Si on ignore le passé, on ne peut trouver d'avenir. […] Privée de coutumes et d'habitudes, de contes et de traditions, la vie perdrait son sens et son but. » Cet héritage ne peut être mis de côté au moment des réflexions engagées sur l'avenir de la nature et par conséquent sur les modalités de gestion à mettre en œuvre.

La restauration écologique des bras morts, un contexte qui questionne les critères fondant la patrimonialité des environnements

6 Le fleuve Rhône et son affluent la rivière d'Ain se caractérisent par la présence de bras morts. Ces environnements, formés par la dynamique fluviale, correspondent à des chenaux abandonnés par un cours d'eau en marge du chenal actif (Piégay et Citterio, 2000). L'atténuation de cette dynamique naturelle, sous l'effet de facteurs anthropiques, a contribué à une régression des bras morts (Piégay et al., 2003). Leur intérêt écologique et fonctionnel (Piégay et Citterio, 2000) ainsi que la prise en compte croissante des zones humides dans les sphères scientifiques et politiques (Bernard, 1994), ont conduit à l'élaboration de deux programmes de restauration à l'aube du 21e siècle : le programme de réhabilitation du Haut-Rhône (2003) qui s'inscrit dans le programme décennal de restauration hydraulique et écologique du Rhône (1999) et le programme LIFE Nature "Conservation des habitats créés par la dynamique de la rivière d'Ain" (2002).

7 Ce contexte opérationnel interroge particulièrement les critères qui fondent le caractère patrimonial des bras morts. En effet, restaurer, c'est, au sens le plus large du terme, rétablir certaines fonctionnalités des écosystèmes. Les experts, qu'ils soient scientifiques, gestionnaires ou techniciens, interprètent ces fonctionnalités et définissent les objectifs de restauration au filtre de leurs propres valeurs (la valeur écologique, incarnée en particulier par l'impératif de préservation de la biodiversité, étant largement prégnante dans leurs représentations) (Larrère et Larrère, 1997 ; Helford, 2000). Or, il est difficile de faire abstraction des implications sociales des interventions, des valeurs qui sous-tendent telle ou telle action, ou des aspirations des acteurs sociaux dans les choix de gestion orientant l'avenir de la nature. La restauration des écosystèmes ne peut plus être considérée comme un but en lui-même, mais plutôt comme un moyen d'améliorer le bien-être de l'homme (Dufour et Piégay, 2009). Ainsi, ces mêmes fonctionnalités peuvent être interprétées différemment par des non-experts et peuvent mettre en jeu d'autres valeurs. Il est important de les identifier pour définir les objectifs de restauration. À cette seule condition pourra-t-on rétablir des environnements faisant sens aux habitants. Et par là même, pourra-t-on rétablir des environnements correspondant véritablement à des patrimoines d'un point de vue social.

Objectifs et méthodologie

8 Afin de mieux comprendre les mécanismes impliqués dans la fabrication des patrimoines, l'ensemble de ces réflexions invite à mieux appréhender les valeurs associées aux environnements par les habitants. Elles encouragent en particulier à porter une attention spécifique au passé et aux valeurs forgées historiquement au sujet de ces environnements.

9 L'objectif de cet article est donc de caractériser les liens établis, dans la première moitié du XXe siècle, entre un environnement particulier – les bras morts du fleuve Rhône et de la rivière d'Ain – et les sociétés riveraines. Il s'agit plus particulièrement d'identifier les valeurs associées à ces environnements par ces anciennes générations, en vue de mieux appréhender le legs pouvant être transmis aux générations futures. À terme, ces éléments de connaissance sont susceptibles, d'une part, d'accompagner la transmission patrimoniale des bras morts auprès des jeunes générations, et d'autre part, de contribuer à définir des objectifs de restauration intégrant une dimension patrimoniale. Afin de répondre à ces enjeux, des entretiens semi-directifs ont été réalisés (hiver 2006 et printemps 2007).

La population cible

10 L'objectif de l'article est de caractériser les valeurs portées par les « anciennes générations » sur les bras morts. En socio-démographie, une génération désigne une sous-population dont les membres, ayant à peu près le même âge, partagent un certain nombre de pratiques et de représentations. La durée d'une génération humaine correspond au cycle de renouvellement d'une population adulte, soit une vingtaine d'années. Dans le cadre des entretiens, ce sont des personnes âgées de plus de soixante ans qui ont été interrogées. Cette génération a pu faire l'expérience des bras morts dans les années 1940, avant la grande phase d'aménagement hydraulique du Haut-Rhône et la rétraction de la bande active sur l'Ain et donc, avant que les environnements subissent les transformations ayant motivé la mise en place de projets de restauration.

11 Les personnes interrogées ont été échantillonnées grâce à la méthode dite de « boule de neige », qui consiste à demander à quelques personnes appartenant à la population parente d'indiquer d'autres personnes de leur connaissance possédant la même caractéristique (Berthier, 2008). Les premières personnes contactées dans le cadre de cette enquête constituent des référents locaux proches des acteurs de l'eau, en vertu d'une charge électorale ou d'une adhésion associative.

12 Au final, 31 entretiens ont été réalisés auprès d'individus habitant pour moitié à proximité des bras morts du Rhône, et pour moitié à proximité de ceux de l'Ain. Dix personnes sont des acteurs impliqués dans la gestion des bras morts (gestionnaires ou élus locaux) ; 21 personnes sont des usagers et/ ou des riverains. En moyenne, les personnes interrogées ont un peu plus de 72 ans, le plus jeune étant âgé de 60 ans et le plus âgé de 86 ans. On cible donc bien, pour ces entretiens, une seule et même génération, la plus ancienne dont il était possible d'obtenir le témoignage par le biais d'une enquête directe. La variabilité des représentations au sein de cette génération – entre les riverains du Rhône et de l'Ain et entre les acteurs et les usagers des bras morts – a fait l'objet d'une autre publication (Cottet, 2010).

Les entretiens : conception et traitement

13 Les 31 entretiens ont été conduits selon une même grille. Il est assez délicat d'obtenir des informations au sujet des valeurs associées à un environnement à partir d'un questionnement direct. Des voies détournées ont donc été empruntées, de manière à ne pas influencer le discours des personnes interrogées : les questions portaient sur les caractéristiques physiques des bras morts, sur les pratiques individuelles et collectives qui avaient lieu au sein de ces environnements, ainsi que sur les émotions éprouvées lors de leur fréquentation, ces questionnements étant centrés sur l'enfance et l'adolescence des personnes interrogées. La grille d'entretien est présentée dans le tableau 1. Les valeurs ont ensuite été déduites de ces descriptions et narrations. Il était primordial que ces 31 entretiens suivent la même grille et donc, que les discours aient une composition homogène, pour pouvoir comparer les propos des différents individus. Ces entretiens ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu.

Tableau 1. Thèmes abordés dans la grille d'entretien

Parties structurant l'entretien	Thématiques abordées dans la grille d'entretien
Les bras morts de l'enfance des personnes interrogées	- Quelles étaient les caractéristiques physiques des environnements ? Description des environnements

	Quels attributs contribuaient à les rendre agréables et/ ou désagréables ?
	- Quelles étaient les pratiques individuelles et collectives associées à ces environnements ? Type de pratiques Temporalité des pratiques Spatialité des pratiques
	- Quelles émotions étaient-elles suscitées par leur fréquentation ?
Caractéristiques socio-culturelles de la personne interrogée	- Âge - Profession - Lieu de vie - Fonctions éventuelles exercées en lien avec la gestion des environnements (élu, gestionnaire…) …

14 La définition des thèmes considérés dans cette analyse de contenu s'est très largement inspirée de la bibliographie. En effet, plusieurs auteurs se sont appliqués à définir une typologie de valeurs (Berlan-Darqué et Kalaora, 1991 ; Droz et al., 2005 ; Alessa et al., 2007 ; Brown et Raymond, 2007). Celle de Droz et al. (2005) a plus particulièrement retenu notre attention. En effet, la plupart des typologies construites par les auteurs l'ont été *a priori*, d'après leur expérience et leurs connaissances. Au contraire, celle établie par Droz *et al.* (2005) a été élaborée selon une démarche inductive : c'est à partir d'une analyse qualitative et quantitative d'entretiens se rapportant aux représentations paysagères dans les Alpes suisses que ces différentes catégories de valeurs ont été élaborées. Elles sont donc directement issues des discours experts et vernaculaires, amoindrissant de fait le filtre du chercheur dans l'analyse. La comparaison de ces quatre typologies permet d'observer une correspondance importante entre elles. Les valeurs qu'elles recouvrent sont certes plus ou moins détaillées, et donc, plus ou moins nombreuses. Cependant, les définitions qui en sont données concordent. Les valeurs les plus détaillées pourraient ainsi être classées au sein de catégories plus larges. Huit thèmes, correspondant aux huit valeurs définies par Droz *et al.,* (2005), ont donc été utilisés pour le codage des entretiens, à savoir les valeurs productive, marchande, récréative, d'habitat, esthétique, sacrée, biologique et identitaire. Si le codage des portions de texte n'a pas posé de difficultés particulières (les thèmes créés sont suffisamment généraux pour s'adapter à tous les types d'environnements et permettent tout à fait, dans notre cas, de qualifier les discours portés sur les bras morts), la quantification proposée par Droz *et al*. (2005) s'est avérée beaucoup plus délicate, voire contestable. En effet, la fréquence des thèmes, dans les discours oraux, dépend très largement, d'une part des relances effectuées par l'enquêteur et, d'autre part, de la manière dont le découpage du discours est opéré lors du codage : à l'oral, un individu reprend souvent la même idée, entrecoupée d'autres idées. Comment définir, sinon aléatoirement, là où commence et où se termine un thème donné ? Le caractère discutable de la reproductibilité de la donnée, en ce qui concerne la fréquence des thèmes au sein des discours oraux, nous a donc conduits à abandonner la quantification et à ne traiter le corpus d'entretien que de manière qualitative.

Résultats

15 Les bras morts connus durant l'enfance sont décrits avec beaucoup de précision. L'analyse du discours permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles ces environnements sont appréciés et valorisés par les membres de l'ancienne génération.

La valeur productive

16 La valeur associée aux bras morts par les anciennes générations est avant tout productive. Ces environnements étaient en effet soumis à une exploitation intense et variée (tableau 2). La production de bois et le pâturage étaient les deux principales activités et représentaient une véritable économie liée au cours d'eau. La population locale tirait parti de la spécificité de ces zones humides. En effet, leurs caractéristiques géologiques et pédologiques favorisaient une grande productivité.

> « Et au printemps, comme la rivière montait, elle déposait un limon, et l'herbe, elle poussait à l'abri, là, dans du sable et elle poussait plus vite qu'en plaine. Parce qu'en plaine, c'est une terre calcaire. » (e2)

17 La valeur conférée à ces environnements est encore plus tangible si l'on considère les contraintes engendrées par leur exploitation. En effet, elle suppose de traverser le bras mort pour conduire les troupeaux dans les îles ou pour le transport du bois, avec le lot de difficultés, voire de danger que cela représentait.

> « Sur l'île de ce côté, mon père, il allait faucher. Et pour ramener le foin à la maison, fallait passer deux lônes avec les boeufs. Vous étiez mouillé de chaud et fallait aller dans la lône, pour traverser devant les bœufs. Y'en avait une que c'était courant, la lône courait beaucoup. Et ben… c'était dur à passer. » (e24)

Tableau 2. Liste des activités d'exploitation liées aux bras morts

Ressource	Fonction
Prés de fauche	Foin Pâturage
Bois (vorgine, peuplier…)	Usages locaux Chauffage Four à pain Cuisinière à bois Fabrication de liens (pour attacher le blé et les vignes) Fabrication des paniers et des corbeilles
	Usages professionnels Palet Pâte à papier Charpente Tournerie
Poisson	Pêche pour consommation et/ ou vente
Blache (ou laîche) Famille des carex	Rempaillage de chaises Fabrication de litières
Cresson Escargot Grenouille Champignon, notamment morille	Consommation et/ ou vente
Herbe	Nourrir les lapins
Écorce saule blanc	Synthèse de l'aspirine
Plan d'eau de bras mort	Rouissage du chanvre Désaltération des troupeaux
Extraction sable	Culture (carottes) Fabrication de matériaux de construction (enduits)

18 Afin de gérer ces contraintes, l'exploitation relevait d'une organisation communautaire. En effet, les bras morts étaient pour beaucoup des communaux. Les habitants de la commune pouvaient faire paître leurs troupeaux sur ces espaces publics. La coupe de bois était également souvent réalisée sur des terres communales, lesquelles étaient partagées et vendues en lots. Quant à la pêche, elle reposait sur les mêmes principes : l'espace fluvial était divisé en tronçons, qui représentaient autant de lots vendus aux habitants. Enfin, la commune avait pour vocation d'organiser la production et rendait différents services visant à faciliter l'exploitation. En particulier, elle assurait l'acheminement *in situ* des exploitants, de leur matériel et de leurs animaux, grâce à la mise à disposition de bacs à trailles.

> « Quand on allait faire les foins ici, c'était une quinzaine de jours. Mais tout le monde y était au même moment. Parce qu'y'avait le bac à trailles… pour traverser les outils. » (e18)

19 Si la chasse et la pêche représentaient également des activités importantes, il est difficile de déterminer si elles relevaient d'une exploitation vivrière ou d'un loisir. Elles étaient

vraisemblablement motivées par des raisons hybrides. Toutefois, une lecture plus attentive amène à réaliser une distinction entre deux groupes d'individus :

- Les personnes extérieures à la commune : le fleuve attirait, déjà à l'époque, un certain nombre d'individus venant des régions alentour pour profiter de la rivière, en particulier pour pêcher. Si ces personnes pêchaient dans les bras morts, c'est sans ambiguïté à des fins récréatives. Elles pratiquaient avant tout une pêche à la ligne.

  « Ceux qui fréquentaient les milieux, c'était les pêcheurs à la ligne qui venaient d'ailleurs. C'était un coin qui était connu… par des gens qui venaient de l'Isère ou de la Savoie. » (e22)

- Les habitants de la commune : pour eux, la pêche était davantage liée à des impératifs vitaux (sans pour autant être dénuée de plaisir). Elle reposait sur une technique de pêche bien différenciable : la pêche aux engins.

  « Il y avait les pêcheurs aux engins. On était au moins cinq familles à pêcher. Donc on se faisait un peu la guerre, parce que… par exemple, au moment du fraye du hotu, c'était à celui qui passe le premier pour donner le coup de filet. Donc on pouvait partir quelquefois à 4h du matin ou bien avant. On mangeait beaucoup de poissons, on en vendait, hein ! » (e22)

20 Cette technique de pêche aux engins n'était accessible qu'à une minorité de familles. Pour beaucoup d'habitants ne disposant pas de ce permis, la pêche s'apparentait souvent à du braconnage. Les bras morts sont pour cela un environnement idéal : les crues assurent un réapprovisionnement en poissons, ces derniers étant alors facilement piégeables.

> « Ça braconnait quand même. Les grandes personnes… quand y'avait une crue, c'est rare qu'y en avait pas une qui… Piquer un brochet ou une belle pièce ou une truite. » (e3)

La valeur marchande

21 L'exploitation des bras morts était menée à des fins vivrières, pour la consommation personnelle des habitants. Mais elle représentait également un complément de revenu. Les bras morts bénéficiaient donc d'une véritable valeur marchande.

> « J'avais mes nattes, je prenais du poisson. J'en vendais pas mal. Moi, je demandais pas d'argent de poche à mes parents, parce que je vendais mes bons poissons » (e24)

22 Une véritable économie locale dépendait donc, à l'époque, des bras morts. Si ces environnements constituaient pour les populations locales une ressource vitale, ils trouvaient également leur utilité en termes de loisirs.

La valeur de loisir

23 Une forte valeur récréative est associée aux bras morts. Si certaines activités, telles que le canoë, les promenades ou même le water-polo sont parfois mentionnées, c'est avant tout la chasse et plus encore la pêche qui sont citées. Ces activités sont pratiquées spécifiquement dans les bras morts du fait de leurs caractéristiques écologiques : température élevée, eaux stagnantes, végétation dense sur les berges... Non seulement ces environnements accueillent une faune abondante et variée, mais ils favorisent également certaines pratiques de chasse et de pêche, difficiles à mettre en œuvre dans le chenal principal.

24 « *Les lônes, y'avait peut-être plus de poissons. Le Rhône, y'a plus de courant que sur les lônes. Comme pour placer les nasses… y'avait des emplacements, c'était plus facile de pêcher dans la lône que dans le Rhône.* » (e9)

25 Au-delà de ces caractéristiques favorables à la pêche et à la chasse, de nombreux entretiens mentionnent le cadre idéal que sont les bras morts pour observer la faune, procurant un réel plaisir aux usagers.

> « C'est probablement des endroits où c'est plus facile d'observer. Si y'a pas de courant, si l'eau est claire, vous voyez beaucoup mieux. Dans la rivière, là où ça court, vous voyez pas, ou mal. Je pense que c'est des endroits privilégiés pour observer. » (e27)

26 Deux générations entretenaient avec ces environnements une relation privilégiée, guidée par leur valeur récréative : les enfants et les personnes âgées.

> « Nous, je vous dis bien on était gosse. Bon, si, y'avait quand même des gens âgés qui venaient… s'amuser comme on dit. Ils pêchaient. » (e4)

27 Les personnes âgées, moins accaparées par les tâches agricoles que leurs enfants, peuvent s'autoriser une certaine distraction, via la chasse et la pêche. Ces activités avaient l'avantage de générer des compléments de revenus.

> « Disons qu'y'avait pas grand-chose d'autre, hein, c'était la pêche et puis… la chasse. » (e7)

28 En ce qui concerne les enfants, ces environnements sont assimilés dans les mémoires à de vrais terrains de jeux et sont décrits comme leur monde, duquel les adultes étaient proscrits.

> « Ben… disons qu'on était chez nous, entre gamins. On s'amusait à l'air pur. Puis on se débarrassait des parents, comme ça. » (e29)

29 Construction de cabanes, baignade et jeu d'eau dans la lône, délimitation d'un terrain de volley dans les sables déposés par les crues, utilisation des dépôts d'argile pour la poterie… La grande variété de jeux évoqués ne permet pas de tous les citer. Certains même, s'avéraient être avec le recul de véritables bêtises, dont le souvenir apparaît encore bien vivant. Cependant, l'expérimentation du danger faisait elle aussi partie du jeu.

> « Le jeu, c'était de traverser la lône gelée… avec la glace qui craque. Ca fait des bruits sourds, c'est épouvantable, le bruit que ça fait. Et la peur que ça transmet, quand on est au milieu et qu'on voit la fente qui se fait. Alors ça se casse pas vraiment quoi. Mais ça craque. » (e1)

30 Outre le risque, c'est surtout la faune qui fait des bras morts un environnement attractif pour les enfants.

> « Près de la lône, on avait souvent des trucs à observer. Les grenouilles avec les têtards et les diverses métamorphoses. On prenait souvent un récipient pour voir ce que ça devenait, mais en général, ils vivaient pas bien longtemps. Et puis les plus grands s'amusaient des fois à pêcher les grenouilles avec un morceau de tissu rouge au bout du fil. Elles mordaient. Mais y'avait pas d'hameçon, elles retombaient. C'était pour s'amuser. » (e23)

31 Enfin, une dernière observation semble justifier l'attrait exercé par les bras morts sur les personnes âgées comme sur les enfants. Ils se caractérisent par une forte dynamique, que celle-ci soit liée à la faune, aux hauteurs d'eau… Or, cette dynamique apparaît comme une source de distraction importante dans un monde rural présentant, au quotidien, une certaine monotonie.

> « On regardait un peu tout parce que … on n'avait pas d'autres distractions, hein ! On est à la campagne, à la campagne on aime bien l'air libre, où sortir se balader comme ça. On était curieux de voir quelque chose de nouveau, des poissons, des ci, des là. » (e15)

32 Cet extrait d'entretien suggère que les bras morts sont certes source de loisirs, mais qu'ils sont également perçus comme cadre de vie.

La valeur d'habitat

33 Les bras morts sont bien appréhendés comme un cadre de vie. Leur proximité au lieu de vie explique pourquoi ils étaient si fréquentés autrefois.

> « Quel intérêt j'avais ? Et aujourd'hui encore, pourquoi j'y suis tout le temps fourré ? Parce qu'à deux pas, elle est à deux pas. » (e1)

34 Ils faisaient partie de la commune et constituaient une composante à part entière de l'espace public.

> « Ca faisait partie du village. Donc on vivait dans ce milieu naturel. Ce milieu nous plaisait, parce que c'était notre domaine ! » (e2)

35 Ce cadre de vie pouvait être, à bien des égards, une contrainte. En particulier, les crues représentaient un risque permanent et provoquaient régulièrement des dégâts.

> « C'est-à-dire ces lônes…, voyez en 1944, ici y'avait 1,03 mètre d'eau dans la cuisine ! Ca passait jusque par la fenêtre. Mais les lônes, bien sûr qu'elles peuvent servir à quelque chose… Quand y'a des crues, des grosses crues, ben quand y'a des lônes comme ça, l'eau, ça fait beaucoup de mètres cubes qui s'engagent dans ces bras du Rhône. » (e10)

36 Cependant, il semble que ces désagréments faisaient partie de la vie avec le fleuve et que les riverains considéraient ces inondations avec sagesse. Au final, la valeur d'habitat apparaît positive.

> « Un lien de toute notre existence. Il nous a embêtés, il nous a fait plaisir, il nous a fait beaucoup de choses, quoi. C'est pour ça qu'on est très bien avec lui, quand même. » (e25)

37 Ainsi, les discours mettent en évidence l'importance des valeurs d'usage. Les bras morts sont dotés d'une valeur élevée en termes de production, répondant à des besoins existentiels (consommation personnelle et revenu). Ils n'en sont pas pour autant dénués de valeur récréative et d'habitat, assurant un cadre de vie agréable et favorisant la distraction. Au-delà de ces valeurs utilitaires, les habitants entretiennent également avec les bras morts des relations moins intéressées, qui reposent sur des liens plus personnels et plus intimes.

La valeur biologique

38 Dans la plupart des discours, l'attention portée à la faune et à la flore est fortement liée aux loisirs, notamment à la chasse et à la pêche. Si l'abondance et la diversité végétales ou animales sont appréciées, ce n'est donc pas forcément en vertu d'une conception désintéressée et bienveillante envers les écosystèmes. C'est seulement dans la mesure où elles favorisent la pratique de certaines activités. Pourtant, on perçoit un certain attachement à ces environnements, non pas dicté par des exigences liées aux loisirs, mais par des raisons désintéressées, fondées sur un respect envers la vie et la nature en général.

> « Pourquoi j'aime bien les lônes, parce que c'est déjà la tranquillité. C'est à la fois la tranquillité et toute la vie qu'il y a autour. Pour celui qui est un peu comme moi, passionné par tout ça, chaque fois qu'on y va, on voit quelque chose de nouveau, tant sur le plan faunistique que floristique. » (e26)

39 Ainsi, la population locale semble porter un regard dual sur la faune et la flore, empreint de valeurs récréative et biologique.

> « On y trouve beaucoup d'oiseaux. L'année dernière, je suis allé un soir à la pêche aux canards. Et s'est posée une bécassine, un petit gibier quoi à 10-15 mètres de moi. J'ai pas tiré, c'était tellement joli (il rit), je l'ai regardé faire. J'ai dit faut pas la tuer. On est chasseur, mais on n'y va pas forcément pour manger. C'est la passion de la nature hein. C'est aussi la passion de la nature. » (e6)

40 Ce caractère vivant confère aux bras morts, en plus d'une valeur biologique, une valeur esthétique.

La valeur esthétique

41 Les bras morts permettent d'accomplir une véritable expérience esthétique.

> « Je suis plus sensible au décor qu'à l'endroit. On peut me dire, là y'a pas de poisson, mais si c'est beau, j'y pêche. Et on peut me dire, là, y'a du poisson, mais, j'sais pas, si c'est pas comme j'ai envie que ça soit, j'y pêche pas. Alors, je suis un très mauvais pêcheur. » (e1)

42 Cette beauté émane d'attributs environnementaux aussi variés que la végétation aquatique, la faune, la végétation alluviale, l'eau ou encore la forme du chenal. Cependant, elle n'est en rien une beauté statique. Les bras morts sont en recomposition permanente. L'esthétique résulte donc de la temporalité qui s'incarne dans le paysage et le modèle. Cette temporalité est cyclique, comme le montre le grand nombre d'extraits mentionnant les saisons pour décrire l'esthétique des environnements.

> « À l'automne, c'est très joli, le long des bras du Rhône, parce que quand les feuilles commencent à changer, avec le soleil et tout… c'était très joli. » (e24)

> « Toutes les vorgines étaient jolies au printemps, quand ça venait les chatons. C'était tout jaune de partout. » (e15)

43 Au-delà de cette variabilité cyclique, c'est plus encore l'instant qui compte. Les jeux de lumière marquent l'observateur. Ils sont à l'origine de reflets et participent au renouvellement des couleurs du bras mort.

> « J'ai jamais le même coup d'oeil justement sur ces lônes. Quand le soleil se lève, ça reflète dans ces eaux. C'est vraiment beau, mais… faudrait y prendre sur le vif. » (e31)

44 Si l'esthétique des bras morts relève, en bien des cas, d'une esthétique scénique visuelle, elle est également liée, d'après certains discours, à une expérience multi-sensorielle. La beauté émane donc non seulement d'un décor, mais aussi d'une ambiance.

> « Ce que j'aimais bien, c'était le matin, au lever du soleil, y'a toujours une petite brume, et puis une odeur… Le Rhône, il avait une odeur, tu te souviens ? Cette odeur de limons, là. Oh ben ça, moi j'y vais de temps en temps, me promener petit peu… quand y'a eu une crue, pour retrouver ce contact. » (e11)

45 C'est que ces environnements font l'objet, en plus d'une valeur esthétique, d'une valeur « sacrée ».

La valeur sacrée

46 La relation entre l'homme et les bras morts est en effet envisagée avec une certaine spiritualité. Ils sont décrits comme des lieux calmes. Mais bien plus qu'un simple apaisement, les bras morts favorisaient une véritable expérience de la nature. Ils incarnaient des espaces vierges de toute empreinte anthropique. C'est à ce titre qu'ils étaient appréciés. Toute trace de civilisation est jugée comme une tâche maculant le caractère sauvage des environnements et biaisant la relation entre les hommes et la nature.

> « Le dépaysement par rapport à ailleurs. C'était… comment dirais-je, presque une petite réserve pour nous. » (e7)

47 Ainsi les bras morts favorisaient une vraie communion avec la nature. Tant et si bien que dans les discours, on a l'impression que les individus vivent en leur sein au même rythme que la nature, qu'ils sont régis par les mêmes règles.

> « Si je vois un chevreuil ou un lapin. Je me dis intérieurement, il vaque à ses occupations, moi aussi. On se dérange pas. On fait partie du même milieu et j'ai du plaisir à m'imprégner. » (e1)

48 Cette expérience de la nature « sauvage » frôlait l'aventure voire la lutte. Arpenter ces environnements supposait la conquête de terrains hostiles. C'est en tout cas comme cela que se le remémorent ces « anciens enfants » : à deux reprises, l'expérience des bras morts a été comparée métaphoriquement à la guerre d'Indochine.

> « C'était le fouillis. On pouvait s'y cacher facilement. Et puis quand on était petit, quand y'avait des joncs, qui étaient deux fois plus hauts que nous, c'était l'Indochine. C'était du genre on mange ce qu'on tue. On pêche et on mange, on pêche pas et on mange pas. » (e1)

49 Même si la fréquentation des bras morts pouvait s'avérer difficile, la communion créée avec la nature vierge donnait naissance à un véritable sentiment de liberté pour l'individu.

> « Quand on va dans la nature, on pense à rien d'autre. C'est un peu un espace de liberté. » (e3)

50 Ainsi, le caractère sacré des bras morts réside dans la relation authentique qu'ils préservent entre les hommes et la nature.

La valeur patrimoniale

51 Enfin, les discours sont empreints d'une valeur patrimoniale. Les bras morts sont en effet envisagés et décrits comme des biens communs porteurs d'une identité et qu'il importe de préserver et de transmettre aux générations futures. Cette valeur patrimoniale résultait avant tout de leur statut juridique spécifique. Territoires le plus souvent publics, ces communaux étaient dédiés à une exploitation collective. En tant que tels, ils sont respectés et préservés.

> « Les vorgines, c'est à moi, c'est à vous, c'est à tout le monde. Les anciens avaient cette sagesse d'avoir compris que la rivière divaguait et que c'était pas la peine de se rendre propriétaire d'un terrain qui serait bouffé 10 ans après. C'est des communaux. Voilà, et cette sagesse-là était intéressante. » (e1)

52 Au-delà de cette propriété collective, c'est le fort ancrage temporel des bras morts qui est à l'origine de leur valeur patrimoniale. Leur valeur semble provenir du passé, et plus spécifiquement de l'enfance des individus. Ils incarnent l'environnement des origines et constituent une composante à part entière de leur identité.

> « Ben… parce que c'était le coin où on y était né, on y a toujours vécu. » (e25)

53 Cette fonction identitaire des bras morts est d'autant plus marquée que leur valeur résulte souvent d'un héritage familial. Elle se transmet de génération en génération. En particulier, il semblerait que ce soit le père qui donne le goût de ces environnements à ses enfants, en les associant à ses pratiques.

> « D'abord, je m'intéresse au Rhône… Tout petit, mon père qui était chasseur m'emmenait avec lui aux champignons. Aux morilles, entre autres. Puis à la chasse. » (e11)

54 La valeur identitaire des bras morts s'exerce également à l'échelle collective. Incarnant une certaine stabilité, ces environnements semblent à même de créer du lien entre les générations.

> « Je me dis, ce que je vois là, mon père l'a vu, mon grand-père l'a vu, mon arrière-grand-père l'a vu. La même chose. Donc j'ai le même paysage qu'eux. Et ben, y'en a pas beaucoup, des paysages comme ça. » (e1)

55 Certains individus expriment très nettement leur souci de transmettre ces environnements aux générations futures.

> « J'ai été élu. J'étais un peu content tiens. Pour ma commune. Pour protéger l'avenir. Je vais pas être élu ad vitam æternam et la nature, elle va rester après moi, après mes enfants et tout… comment je fais là ? Alors j'ai confié la forêt à l'office national des forêts. Et du coup… Elle est tranquille. Elle est protégée, normalement à vie quoi. Là, je suis un peu fier. Pas fier, mais un peu soulagé. Tiens, voilà, elle restera comme ça. Je suis attaché au paysage. » (e1)

56 Ainsi, pour cette ancienne génération, la familiarité créée avec les bras morts s'est traduite par l'émergence de valeurs désintéressées. Ces dernières contribuent à développer des liens profonds envers ces environnements.

Discussion et perspectives

Les bras morts, un patrimoine naturel pour la génération ancienne

57 Les bras morts apparaissent comme des objets naturels très estimés par l'ancienne génération. De multiples valeurs leur sont associées et contribuent à créer un attachement fort. C'est la valeur de production qui semble expliquer avant tout le lien entre cette génération et ces environnements : leur exploitation (production fourragère, forestière, pâturage, pêche et chasse à des fins vivrières) suppose une fréquentation très régulière des bras morts par les habitants qui, à leur contact, apprennent à les apprécier. Les valeurs esthétique, sacrée, biologique et patrimoniale résultent vraisemblablement de cette familiarité importante. Par ailleurs, l'exploitation des bras morts, en vertu de l'organisation communautaire qu'elle nécessite, contribuait à fédérer la communauté autour de ces environnements. Les bras morts participent donc à l'identité collective et confirment le fait qu'un environnement naturel est susceptible de créer du lien social (Micoud, 2000).

58 Les différents entretiens ont également montré que ce lien était inter-générationnel : les bras morts attiraient à la fois des enfants, des adultes et des personnes âgées. Si ces générations fréquentaient ces environnements pour des raisons différentes, elles étaient néanmoins reliées par eux du fait d'un intérêt commun. La valeur de remémoration, explicitée par Riegl (1903), est ainsi très présente, les plus jeunes se rappelant avoir accompagné leurs parents et/ou leurs grands-parents au sein des bras morts. La transmission de ces héritages naturels est donc tout à fait opérante en ce qui concerne les membres de l'ancienne génération. La volonté de transmettre ces environnements et les valeurs qui leur sont associées est d'ailleurs tout à fait explicite dans leurs discours. Il est donc incontestable que les bras morts représentent, pour l'ancienne génération, un patrimoine naturel. Cela est susceptible d'être plus incertain en ce qui concerne les générations plus jeunes.

Une rupture potentielle dans le processus de transmission des héritages fluviaux

59 Les environnements de bras morts actuels s'avèrent être bien différents de ceux ancrés dans les mémoires des personnes âgées interrogées. Au cours du 20e siècle, d'importantes évolutions socio-économiques ont eu lieu, bouleversant l'ensemble des pratiques associées aux fleuves et induisant une transformation des environnements eux-mêmes. En particulier, l'exploitation des bras morts est, de nos jours, quasiment abandonnée (Piégay et al., 2003). Il est donc vraisemblable que la valeur de production n'existe plus aux yeux des jeunes générations. Cette évolution représente une vraie évolution dans les représentations sociales associées aux bras morts. Elle est par ailleurs susceptible d'engendrer d'autres évolutions. La moindre fréquentation de ces environnements, liée à l'arrêt de leur exploitation, induit nécessairement une familiarité plus faible entre les sociétés locales et les bras morts. Il est alors probable que les autres valeurs portées autrefois à ces environnements – esthétique, biologique, sacrée et patrimoniale – soient également remises en question. La transmission des héritages fluviaux pourrait alors être entravée, et le statut patrimonial des bras morts remis en cause. La citation suivante illustre parfaitement le risque de rupture auquel les gestionnaires doivent faire face pour pérenniser la transmission de ces héritages fluviaux.

60 « Mais finalement, le pire de tout, c'est que d'ici quelques années, et c'est déjà largement le cas, y'aura plus personne qui aura connu ces milieux comme la rivière ou les lônes en bon état. Et comment est ce qu'on peut regretter, défendre des trucs qu'on a pas connu, c'est pas possible. Donc c'est un vrai problème. » (e27)

61 Ce risque serait en partie écarté si d'autres valeurs, telles que les valeurs récréatives, d'habitat ou biologiques, avaient pris le relais et contribuaient désormais à alimenter le lien entre les sociétés locales et les environnements. De nouvelles recherches sont alors nécessaires pour savoir si les jeunes générations ont élaboré un système de valeur vis-à-vis des bras morts et, le cas échéant, pour identifier quelles sont les valeurs mobilisées.

Une nécessaire identification des valeurs des jeunes générations

62 Tout héritage suppose non seulement un donateur, mais également un légataire. Tout legs nécessite d'être accepté par son bénéficiaire. En ce sens, un patrimoine naturel ne sera défini comme tel que s'il est signifié par les descendants (Ost, 1998). La transmission des héritages naturels doit donc s'envisager dans un cadre intergénérationnel.

63 Au vu des résultats de ce travail et des perspectives qu'ils ouvrent, un nouveau projet de recherche a été lancé[1]. Il se rapporte plus spécifiquement à la rivière d'Ain et vise à déterminer, via des entretiens semi-directifs, quelles valeurs sont associées – ou non – aux bras morts par les jeunes générations. La population cible sera constituée d'une trentaine de jeunes adultes. Elle mêlera des usagers habitués à fréquenter les bras morts (pêcheurs, chasseurs), mais aussi de simples riverains fréquentant peu ou pas ces environnements. Le temps de résidence sera également un critère d'échantillonnage : on opposera des personnes résidant à proximité de la rivière depuis au moins une génération (dont les parents avaient déjà passé leur enfance en ce lieu) à des personnes récemment installées. Cette diversité des profils permettra d'obtenir un panorama de la diversité des représentations construites au sujet des bras morts.

64 Une telle connaissance contribuera à définir si les bras morts constituent toujours des environnements patrimoniaux, transmis par les anciennes générations aux jeunes générations. Le cas échéant, elle permettra également d'identifier sur la base de quelles valeurs cet héritage se pérennise. Les résultats de cette enquête apporteront également des éléments de réponse aux gestionnaires qui souhaitent encourager la transmission patrimoniale des bras morts : la connaissance des valeurs des jeunes générations constitue un socle solide sur lequel les gestionnaires peuvent s'appuyer pour alimenter et diffuser une représentation positive de ces environnements.

Conclusion

65 Au terme de ce travail, on observe, chez les membres de la génération ancienne, une patrimonialisation tout à fait tangible des bras morts de l'Ain et du Rhône. De multiples valeurs y sont en effet associées. L'analyse des entretiens montre que ces valeurs reposent avant tout sur les pratiques développées par les sociétés locales au sein de ces environnements. Ainsi, le cas des bras morts de l'Ain montre que la patrimonialisation des environnements naturels peut avoir lieu de manière spontanée et qu'elle ne résulte pas nécessairement d'une protection institutionnelle. Ces conclusions soulèvent différentes interrogations, d'autant plus vives qu'elles questionnent les pratiques actuelles de gestion.

66 - Puisque tout environnement naturel est susceptible d'être hissé, sous l'effet des constructions sociales, au statut de patrimoine, comment prendre en compte et gérer ces patrimoines naturels « ordinaires » ? En particulier, comment les identifier ? À quelle échelle territoriale faut-il se placer pour les définir ? Quel pas de temps doit-on considérer pour conclure à une patrimonialisation des environnements ?

67 - Dans la mesure où le caractère patrimonial conféré aux environnements dépend très largement des pratiques, quelle est la durabilité des patrimoines naturels au cours du temps ? Les pratiques sont en effet amenées à évoluer (au même titre que les milieux) au gré des évolutions socio-économiques. Une évolution radicale des pratiques (comme c'est le cas actuellement pour les bras morts de l'Ain et du Rhône) implique-t-elle nécessairement une remise en cause de la patrimonialisation des environnements ? Ou la transmission patrimoniale

a-t-elle lieu malgré tout, impliquant un ajustement des valeurs au contexte socio-économique ? Ces réflexions posent plus largement la question de la prise en compte des dynamiques temporelles (des environnements et des valeurs qui s'y rapportent) dans la gestion des patrimoines naturels. Comment préserver ou restaurer des environnements faisant sens à plusieurs générations sans figer artificiellement les milieux ?

68 - Enfin, les résultats montrent que le processus de patrimonialisation dépend très largement de la mémoire individuelle, des pratiques familiales et de la mémoire sociale. Un tel constat pointe la délicate conciliation entre les enjeux écologiques et sociaux de la gestion des patrimoines naturels. En effet, la restauration écologique suppose parfois de mener des interventions sur les milieux qui marquent une rupture avec la continuité historique. Les travaux visent certes à redonner aux environnements naturels des caractéristiques proches de celles qui étaient connues par les anciennes générations (avant la dégradation observée des milieux) et contribuent par là à préserver les environnements perçus comme patrimoniaux. Mais dans quelle mesure un environnement restauré ou recréé a-t-il la même valeur qu'un environnement au sein duquel une génération se remémore avoir passé du temps avec ses parents ou grands-parents ? Cela révèle ici toute l'ambiguïté de ces pratiques de gestion.

69 L'ensemble de ces questions montre que la gestion des patrimoines naturels est éminemment complexe, mais qu'elle ne peut faire l'économie d'une prise en considération des enjeux sociaux liés aux environnements. Les décisions liées à la gestion environnementale ne peuvent s'abstraire d'un cadre de concertation solide, tenant compte de tous les enjeux écologiques, économiques et socio-culturels.

Bibliographie

Alessa L.N., A.A. Kliskey et G. Brown, 2007, Social ecological hotspots mapping : a spatial approach for identifying coupled social-ecological space, *Landscape and urban planning*, vol. 85, 27-39.

Audrerie, D., 1997, La notion et la protection du patrimoine, Paris, QSJ, 128 p.

Berlan-Darqué, M. et B. Kalaora, 1991, Du pittoresque au "tout-paysage", Etudes Rurales, vol. 121-124, 181-195.

Bernard, P., 1994, Les zones humides. Rapport de l'instance d'évaluation, Paris, 391 p.

Bouisset, C. et I. Degrémont, 2010, Patrimoines naturels, introduction au numéro spécial, Sud-Ouest Européen, n° 30, 1-3.

Bravard, J.-P., 2006, La lône, l'aménageur, l'écologue et le géographe, 40 ans de gestion du Rhône, Bulletin de l'association des géographes français, vol. 3, 368-380.

Brown, G. et C. Raymond, 2007, The relationship between place attachment and landscape values : toward mapping place attachment, Applied geography, vol. 27, 89-111.

Cottet, M., 2010, La perception des bras morts fluviaux. Le paysage, un médiateur pour l'action dans le cadre de l'ingénierie de la restauration. Approche conceptuelle et méthodologique appliquée aux cas de l'Ain et du Rhône, thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon 3.

Di Méo, G., 2004, Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités, Annales de géographies, vol. 113, n° 638-639, 339-362.

Donadieu, P., L. Chaleroux, N. Dumont-Fillon et E. Lambrey, 2000, Marais en mutation : entre agriculture, patrimoine et loisir, Les carnets du paysage, vol. 5, 132-153.

Droz, Y., V. Miéville-Ott et R. Spichiger, 2005, Représentations paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage, de la Vue-Des-Alpes au pays d'Enhaut, 67 p.

Dufour, S. et H. Piégay, 2009, From the myth of a lost paradise to targeted river restoration : forget natural references and focus on human benefits, River research and applications, vol. 24, 1-14.

Girel, J., 2006, Quand le passé éclaire le présent : écologie et histoire du paysage, Géocarrefour, vol. 81, n° 4, 249-264.

Guérin-Pace F., 2006, Sentiment d'appartenance et territoires identitaires, Espace géographique, vol. 35, n° 4, 298-308.

Helford, R. M., 2000, Constructing nature as constructing science : expertise, activist, science and public conflict in the Chicago wilderness, dans Gobster P. H. et Hull R. B. (dir.), Restoring nature. Perspectives from the social sciences and humanities. Island Press, Washington, 119-142.

Ingold, T., 2000, The perception of the environment : essays on livelihood, dwelling and skill, London, New-York, Routledge, 480 p.

Larrère, C. et R. Larrère, 1997, Du bon usage de la nature, pour une philosophie de l'environnement, Aubier, Paris, 355 p.

Lowenthal, D., 1993, Memory and oblivion, Museum management and curatorship, vol. 12, 171-182.

Micoud, A., 2000, Entre Loire et Rhône, ou comment des objets naturels peuvent faire du lien, dans Micoud A. et Peroni M., Ce qui nous relie, 227-239.

Ost, F., 2003, La nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit, La découverte, 350 p.

Ost, F., 1998, Un Héritage Sans Testament. Patrimoine Et Générations Futures, Conférence prononcée à l'UNESCO dans le cadre des Dialogues du XXIe siècle le 18 septembre 1998, [En ligne] URL : http://www.dhdi.free.fr/recherches/theoriedroit/articles/ostgenfut.htm .

Piégay, H. et Citterio A., 2000, L'atterrissement des bras morts de la basse vallée de l'Ain : dynamique récente et facteurs de contrôle, Géomorphologie, vol. 6, n° 2, 87-104.

Piégay, H., Pautou G. et Bravard J., 2003, L'histoire contemporaine des marges fluviales : entre renaturation et dénaturation, dans Piégay H., Pautou G. et Ruffinoni C., Les forêts riveraines des cours d'eau, Paris, 72-93.

Riegl, A., 1903, Le culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse, Paris, Le Seuil, 122 p. [édition française : 1984]

Robic, M., 1992, Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance, Economica, 343 p.

Stephenson, J., 2008, The cultural values model : an integrated approach to values in landscapes, Landscape and urban planning, vol. 84, 127–139.

Veyret, Y., 1999, Géo-environnement, Sedes, coll. Campus, 160 p.

Notes

1 Projet « Habiter la rivière d'Ain (XIXe-XXIe siècles) », financé dans le cadre de l'accord-cadre établi entre EDF, l'Agence de l'Eau RMC et la ZABR

Pour citer cet article

Référence électronique

Marylise Cottet, « Caractériser les valeurs environnementales au cours du temps : une étape indispensable à la gestion des patrimoines naturels : Le cas de la restauration des bras morts de l'Ain et du Rhône », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 16 | juin 2013, mis en ligne le 30 mai 2013, consulté le 14 octobre 2013. URL : http://vertigo.revues.org/13558 ; DOI : 10.4000/vertigo.13558

À propos de l'auteur

Marylise Cottet
Chargée de recherche CNRS (UMR 5600 EVS, Université de Lyon, ENS de Lyon). ENS de Lyon, bureau R243, 15 parvis René Descartes, BP 7000, 69 342 Lyon Cedex 07, France, téléphone : 04-37-37-63-48, courriel : marylise.cottet@ens-lyon.fr.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Un environnement ne devient patrimoine que s'il représente un bien commun, transmis de génération en génération, en vertu des valeurs qu'elles lui associent. Le caractère

patrimonial d'un environnement repose avant tout sur un legs. Pour mieux comprendre le processus de patrimonialisation, il importe donc de consacrer une attention particulière aux valeurs associées aux environnements par les anciennes générations. Ce sont ces valeurs qui contribuent à sélectionner les environnements « méritant » d'être transmis. La restauration des bras morts du Rhône et de l'Ain représente un contexte opérationnel tout à fait pertinent pour analyser ces valeurs : un environnement ne peut être préservé dans le temps que s'il est porteur de sens et perçu comme patrimoine. 31 entretiens ont été menés pour identifier quelles valeurs sont associées aux bras morts par l'ancienne génération. Ils ont fait l'objet d'une analyse de contenu, dont le codage repose sur huit classes de valeur. La pratique des bras morts par la génération ancienne a fait émerger de multiples valeurs. À ce titre, ils représentent à ses yeux des patrimoines naturels. Ce résultat montre que la patrimonialisation peut avoir lieu de manière spontanée, sans pour autant passer par une protection institutionnelle. Il montre également que la patrimonialisation pourrait être remise en cause par une évolution des pratiques sociales. Ces constats soulèvent de nombreuses interrogations pour la gestion des patrimoines naturels.

Characterizing changing environmental values over time : a necessary step to manage natural heritages : The case of the restoration of the Ain and Rhône Rivers

An environment is a heritage if it represents a common good, transmitted from one generation to another, due to the values they associate with it. Any heritage implies to leave a legacy. In order to better understand the fabrication of natural heritages, the values which the older generation associates with environments have to be studied. These values influence the choice of the environments deserving to be transmitted. The restoration of fluvial wetlands of the Rhône and Ain Rivers gave an operational frame to this research : an environment can be preserved over a long timeframe only if it is socially meaningful and is perceived as a heritage. 31 interviews were conducted to identify which values are associated with fluvial wetlands according to the older generation. A content analysis – using eight values for the coding – was conducted. The older generation used to practice fluvial wetlands, giving rise to multiple values. Thus, according to her, these environments represent natural heritages. This result shows that natural heritage can be defined spontaneously and do not require institutional protection. It also shows that natural heritages could be challenged by an evolution of social practices. These findings raise many questions for the management of natural heritages.

Entrées d'index

Mots-clés : valeurs, patrimoines naturels, héritages, dynamiques temporelles, restaurations, bras morts fluviaux, Ain, Rhône
Keywords : values, natural heritages, legacies, temporal dynamics, restorations, fluvial wetlands, Ain River, Rhône River